

Dans la noirceur Ava de Léa Mysius

Luc Laporte-Rainville

Volume 35, numéro 4, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2017). Compte rendu de [Dans la noirceur / Ava de Léa Mysius]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 45–45.



Ava

de Léa Mysius

Dans la noirceur

LUC LAPORTE-RAINVILLE

À 13 ans, Ava a l'énergie de la jeunesse et le charme de l'églantine. Pourtant, quelque chose se flétrit en elle; quelque chose d'indicible qui bouleversera son existence. Un ophtalmologiste lui annonce ce qu'il en est : elle est atteinte d'une rétinite pigmentaire qui lui dérobera bientôt la vue. Voir ne sera bientôt qu'un souvenir fugitif.

Un tel synopsis présage la mise en place d'un récit hautement réaliste. Or, il n'en est rien ici, puisque Léa Mysius, qui signe avec **Ava** son premier long métrage, plonge ses personnages dans un univers biscornu, dont l'aspect cauchemardesque ne cesse de troubler. À ce propos, on se souviendra de la définition qu'offre Tzvetan Todorov du fantastique. Selon lui, « c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel [...] » (*Introduction à la littérature fantastique*, 1970). Or, c'est bien cette migration que subit le spectateur du film. Tirillé entre le réel et l'imaginaire, il est dans l'impossibilité de choisir, condamné à une oscillation entre ces deux pôles opposés.

La scène d'ouverture du film est emblématique de ce malaise aigu. Sur une plage,

des gens s'amuse sans réserve, tandis que le Soleil offre à la journée son plus bel éclat. Et puis, soudainement, tout bascule. L'alacrité s'efface, permettant à l'angoisse d'éclorre au rythme d'une trame musicale peu rassurante. Un chien noir surgit au milieu de cette population et court vers une enfant étendue près de l'eau, la petite Ava. Cette dernière émerge de son sommeil et aperçoit l'animal. C'est l'effarement! Puis, tout redevient normal; la musique s'estompe, laissant l'ambiance festive reprendre ses droits. Cette description du prologue suggère un pur effet de style, dont la gratuité horripilante grandement. Mais la suite du récit pulvérise ce jugement hâtif; on constate que le chien est ni plus ni moins l'entité annonciatrice d'une mauvaise fortune, soit la perte de la vue. Cela est d'autant plus prégnant que le chien, par son pelage noirâtre, évoque d'emblée l'absence de lumière (donc, l'impossibilité de voir). Une pénétration vertigineuse dans les arcanes d'un cauchemar éveillé.

Pourtant, cet élégant mammifère n'est pas un symbole forgé de toutes pièces par l'héroïne: il existe bel et bien dans le réel de la fiction, créant ce malaise ineffable propre au fantastique. De là, cette incessante incertitude et l'aura mystérieuse qui entoure le maître de cet animal — un jeune Espagnol demeurant dans une casemate

abandonnée en bordure de mer. Qui est-il? D'où vient-il exactement? Questions qui trouveront réponses dans la relation qu'il établira avec Ava. Malheureusement, cette amitié naissante n'est pas bénéfique au film, celui-ci empruntant alors les sentiers trop balisés du *road movie* (Ava laisse tout derrière elle pour fuir sur la route avec le jeune homme). Certes, il y a bien, dans le dernier tiers du film, quelques moments insolites ravivant l'intérêt du spectateur, mais l'ensemble demeure, en définitive, très sage. Comme si la cinéaste avait épuisé toutes ses ressources créatives. Une impression tenace renforcée par l'absence d'enjeux dramatiques dignes de ce nom.

Mais cela ne signifie pas que le film soit un échec. La photographie léchée et le travail sonore, d'une grande maîtrise, sont autant de cristaux à la diaprure séduisante. *Idem* pour l'interprétation de Noée Abita, dont les regards et la froideur ajoutent une touche énigmatique à l'ensemble. On appréciera ces irritants comme le résultat d'une expérimentation narrative peu concluante, mais qui, malgré tout, ne nuit que très peu au film. Car **Ava**, avec ses nombreuses trouvailles, demeure un essai cinématographique estimable. **CB**



France / 2017 / 105 min

RÉAL. Léa Mysius **SCÉN.** Léa Mysius et Paul Guillaume **IMAGE** Paul Guillaume **SON** Yolande Decarsin, Alexis Meynet et Victor Praud **MUS.** Florencia Di Concilio **MONT.** Pierre Deschamps **PROD.** Jean-Louis Livi et Fanny Yvonne **INT.** Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano, Tamara Cano **DIST.** FunFilm